

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited

HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET DIRECTEUR

GEO. P. KAUFMANN
Vice-Président

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office at New Orleans as
Second Class Matter.

Prix de l'Abonnement
EDITION QUOTIDIENNE.

Table with subscription rates for daily edition: Pour les Etats-Unis, Un an \$7.50, Six mois \$4.50, etc.

Prix de l'Abonnement
EDITION HEBDOMADAIRE.

Table with subscription rates for weekly edition: Pour les Etats-Unis, Un an \$3.00, Six mois \$1.50, etc.

Prix de l'Abonnement
EDITION DU DIMANCHE.

Table with subscription rates for Sunday edition: Pour les Etats-Unis, Un an \$2.00, Six mois \$1.00, etc.

Pour les petites annonces de demandes,
ventes, locations, etc., qui se soldent au prix
réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page
du journal.

L'Abelle est en vente en kiosque de jour-
naux du "Times Square Building", à New-
York.

Chronique
de la Ville

Bureau de l'Etat Civil

Mariages: Mme Antoinette Bilob, une fille; Mme Chas. J. Delbon, une fille; Mme Jos. A. Gonzales, un garçon; etc.

Testament

M. George W. Garig a annoncé sa candidature pour la place de commissaire des parcs, en remplacement d'Isidore Larguier.

FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

MADemoiselle MONTE-CRISTO

PAR FLEMMING

Vous croyez? Répondit tranquillement le comte. Je trouve que vous n'appréciez pas exactement la force des caractères tels que ceux de Dangerfield. L'obstination d'un mulet, n'est rien comparée à la sienne; et, dans ce cas, Frankland, il faut avouer qu'il a de fortes raisons pour être obstiné.

Les Tribunaux

COUR CIVILE DE DISTRICT. Nouveaux procès.

Moses R. Hill vs. Jno. B. Honor Co., Ltd., dommages, \$10,000; Mme Annie Stomiesky vs. Peter Sterbow, dommages, \$1,500; etc.

Première Cour de Cité

Mme P. J. Gossi vs. N. O. Lodge No. 477, Loyal Order of Moose, \$100; Jno. G. Wallster vs. A. E. Houmard, \$1,500; etc.

Testament de M. Parkerson

Le testament de W. S. Parkerson, avocat, daté le 26 janvier 1915, a été déposé à la Cour Civile de District hier, et est ainsi conçu: "Nouvelle-Orléans, Lna. Ceci est mon dernier testament. Ma succession sera divisée comme l'indique la loi. Je donne l'usufruit à mon épouse, Camille Putman, et la nomme exécutrice sans cautionnement. Daté, rédigé et signé de ma propre main, le 26 janvier 1915. Signé, W. S. Parkerson."

Candidature

M. George W. Garig a annoncé sa candidature pour la place de commissaire des parcs, en remplacement d'Isidore Larguier. Le comité de paroisse démocratique s'assemblera dans quelques jours pour appeler une élection spéciale pour remplir cette vacance.

M. Gasquet déclaré sain d'esprit

Une dépêche de Memphis annonce qu'un jury, devant la Cour Civile, a rendu un verdict déclarant Fernand Vaughn Gasquet, de la Nouvelle-Orléans, sain d'esprit. On dit que M. Gasquet doit épouser Mlle Lydia Netterville, la jolie infirmière qui l'a soigné à l'infirmerie Touro.

L'oeuvre d'un incendiaire

La police a ouvert une enquête sur l'incendie qui a détruit mardi matin, le cottage double 2908-10 rue Calliope, appartenant à E. T. O'Hara. Les pompiers ont découvert que les murs avaient été saturés de térébenthine. Les pertes se montent à \$1,500.

Walters en liberté

W. C. Walters, chaudronnier, condamné à Opelousas, paroisse St. Landry, pour le rapt de Bobbie Dunbar, a été mis en liberté à 11 heures hier matin. Il a quitté sa cellule sans le sou, mais prévoit une fortune dans son avenir prochain, en posant pour les cinémas, et en faisant des conférences. Walters a dit en quittant la prison: "Je reprends ma vie dans le monde sans un sou, et il me semble que je n'ai pas un ami."

Rapport

Nous publions le rapport qui nous est fourni par le chirurgien G. M. Cort, des Etats-Unis, pour la semaine se terminant le 20 février: "Vapeurs fumigées, 56; wagons de chemin de fer inspectés, 2,849; rats attrapés, 6,675; bêtises inspectées, 8,454; bêtises mises à l'épreuve des rats, 885; rats examinés, 3,279; rats reçus au laboratoire, 6,665; rats douteux, 16; rats pestiférés, 2. Montant total de rats attrapés au 20 février, 274,641; rats examinés 211,836; bêtises mises à l'épreuve des rats, 22,231; rats pestiférés, 231."

La petite vérole

A cause des deux cas de petite vérole qui se sont déclarés à l'Hôpital de la Charité, le directeur Alvin Love, de l'Université Tulane, a donné l'ordre à ce que les étudiants en médecine se fassent vacciner.

Le grand jury

Le grand jury de la paroisse d'Orléans, fait une enquête en ce moment sur le meurtre commis le 26 septembre 1914, lorsque Jules C. Richards, pharmacien, 3204 rue Magazine, a été tué par A. C. Musgrove, agent de la "Manufacturing Concern", de Springfield, Moos.

Vols

On a volé: A Sam Johnson, demeurant au hangar No. 8 Fair Grounds, 45 dollars. A Isabelle McCray, 215 Sud Claiborne, 22 dollars en billets. A M. Harrington, 1902 Canal, une montre valant 25 dollars. A Mlle May Conwell, 1631 rue Calliope, de l'argenterie évaluée à 32 dollars. A James Jones 2815 rue Amelia, des vêtements valant 88 dollars. A S. Giralano, 1178 rue Camp, épicer, des cigares, valant 20 dollars. A Geo. Turner, 1907 rue Gravier, une montre ornée de diamants, évalué à 75 dollars.

Nouvelle ligne de tramway

Le public a apprécié, dès le début, la nouvelle ligne de tramway Sud Claiborne. Six tramways ont été mis en circulation et le Président Curran, annonce qu'il en ajoutera plusieurs autres.

Mulet tué par un tramway

Un mulet valant \$325, appartenant à J. D. Mahony, a été tué par un tramway de la ligne Dryades, au coin de Dryades et Troisième.

Collision

Une collision a eu lieu, au coin de Carondelet et Lafayette, entre un taxi piloté par Albert Richards, et un véhicule conduit par Salvadore Franzella. Les dégâts matériels se montent à 25 dollars. Personne n'a été blessé.

Aigrefins écroués

Les détectives Henry Martinez, A. Pendleton et A. L. Barkey, des Etats Unis, ont fait une descente dans la domicile de Sam Felix, 128 Sud Claiborne, à 3 heures hier matin, et ont arrêté Wm. Gross, Nathan Martin, Max Steinburg, Ethel O'Day, "alias" Ethel Gold, Francis Thaw et Saddle Teridberg. Ils ont été écroués sous l'inculpation de vivre aux dépens de femmes de mœurs équivoques.

Incendie

Le cottage 1014 Nord Robertson, appartenant à Jake Catalahotto, a été totalement détruit par un incendie, pendant l'absence de la famille. Les dégâts se montent à \$1,600. On croit à la malveillance car on a trouvé des vases contenant du pétrole, dans une dépendance adjacente au cottage. Une enquête a été ouverte.

Cigariers dévalisés

Des cambrioleurs ont brisé la vitrine de Henry Keith, 400 rue Canal, et se sont emparés de cigares évalués à 67 dollars.

Blessé dans une chute

Tony Tardo, 65 ans, a été précipité hors d'une charrette, sur le pavé, à l'angle de Fulton et Poydras, et a reçu des lésions internes.

Jambe fracturée

Edward Buis, 31 ans, 1800 Orléans, en réparant un poteau de téléphone au coin Onzaga et d'Abadie, a eu la jambe fracturée.

Presque asphyxié

En fumigeant le vapeur "Val Salice", Salam Womar, marin, a été presque asphyxié. Il a fallu le transporter à l'Hôpital de la Charité pour le ramener.

Fugitif arrêté

Thomas H. Donaghy, qui s'est évadé de la prison de Wilmington, Delaware, a été arrêté et écroué. Il avait abandonné sa femme et ses enfants.

AVIS A NOS ABONNES.

Toujours soucieux de servir nos lecteurs avec ponctualité nous serions très reconnaissants aux personnes qui ne recevraient pas leur journal régulièrement, de nous prévenir au plus vite. Téléphones Main 3487.

Le châtimement

Dans une lettre fort judicieuse que nous adresse un de nos lecteurs, nous relevons une idée excellente. L'"Officiel" nous a renseignés il y a quelques jours sur celles des atrocités allemandes qu'une scrupuleuse enquête avait pu établir comme absolument certaines. Nous connaissons les noms des officiers indignes qui ont, sans aucune raison militaire, commis ou inspiré des délits de droit commun punis par tous les codes. Pourquoi ne jugerions-nous pas, dès maintenant, par contumace, ces criminels avérés?

La punition ne pourrait être immédiatement appliquée? Soit! Mais le sort des armes peut un jour ou l'autre faire tomber un de ces condamnés en nos mains. La guerre terminée, le verdict de nos conseils de guerre pèserait toujours sur eux. Nous pourrions, avec nos alliés qui sont maîtres sur la carte du monde de si vastes territoires, prévoir leur extradition. Et il serait juste que tel général prussien, condamné pour avoir volé avec effraction, ou incendie sans provocation, ou massacré des femmes et des enfants, ne puisse plus, la paix faite, mettre le pied en France, ni en Russie, ni en Angleterre, ni en Serbie, ni au Japon, sans devenir ce qu'il a mérité d'être: un forçat.

Il nous suffit de parcourir le réquisitoire si clairement dressé par la commission d'enquête pour connaître déjà un joli lot de misérables à faire juger. Ce sont: Le duc de Brunswick; cambrioleur du château de Baye; Le général Clausa; nombreux assassins à Gerbeville et à Frambois; Le général von Forbender; extorsion de fonds par menaces, à Lunéville; Le général von Durach et le général de Wittenstein; incendies volontaires à Clermont-en-Argonne;

Le général von Waldsee et le major von Lebedur; vol avec effraction au château de Beaumont; Le général von Heeringan; assassins quotidiens de vieillards, de femmes et d'enfants, à Reims; Le général Fabricius; vols à Bacraat; Le sous-officier Weiss; vols de coffre-forts, à Lunéville.

Le général Zurlinden, dans le "Figaro": "Il a été facile aux Allemands, en 1870, de faire sans la moindre faute apparente une guerre heureuse contre un adversaire qui s'est montré inerte au début, puis qui n'a plus eu à sa disposition, au cours des opérations, que des troupes improvisées. "Aujourd'hui, il en va tout autrement. Les fautes commises sont immédiatement soulevées, utilisées, par notre haut commandement, et elles ne laissent pas de d'avoir eu déjà une influence considérable sur la marche des événements actuels. "L'année qui commence s'ouvre pour nos valeureuses, superbes armées, si remarquablement commandées, dans les meilleures conditions matérielles et morales. "Nous pouvons, sans fanfaronnerie, faire plus que des vœux ardents et avoir la certitude que, grâce à l'héroïsme des armées alliées de l'Est et de l'Ouest, à la ténacité de leurs états-majors et de leurs chefs, grâce aussi aux fautes de l'ennemi, la solution définitive de la grande guerre ne tardera plus, et que la victoire complète, éclatante, couronnera bientôt les efforts de ceux qui luttent, si vaillamment, en Belgique, en France, en Pologne, en Serbie, pour le droit, pour la liberté."

TEMPERATURE

Table with temperature forecasts: Mardi, 26 février 1915. Fahrenheit Celsius. 7 heures du matin... 60 11; Midi... 61 14; 3 p. m... 62 15; 6 p. m... 64 16.

Un mot d'ancêtre

Une lettre de Frédéric II à Voltaire, retrouvée au hasard d'une lecture, forme un charmant "communiqué" du dix-huitième siècle: "Mon ami, écrit le roi de Prusse, j'ai le plaisir de vous annoncer que mon armée vient de remporter une grande victoire sur les Autrichiens et je crois que c'est vrai."

Ce lourd et sombre Guillaume II, qui pouvait se tailler dans l'histoire un si beau domaine et qui n'y aura qu'un charnier, est-il capable de comprendre l'ironie de son ancêtre? Il est vrai que l'autre ne l'est que de Treitschke et de Bernhardi.

On a cru, un instant, au temps des Huisions françaises, qu'il y avait dans Guillaume II un peu de ce qui plait tant à notre race: le goût, l'esprit, une grandeur simple, le génie de la sociabilité. Nous nous plaignions, tant nous sommes faciles à séduire par la mimique théâtrale, à le comparer à son illustre aïeul. On l'imaginait s'efforçant de fixer dans la paix l'œuvre commencée par Frédéric et atteignant ainsi la même gloire que lui.

Notre naïveté n'avait jamais commis de plus grave erreur. Il existe entre les deux la différence de ce déglé et philosophique billet aux grossiers communiqués de l'état-major allemand destinés à un peuple asservi. Ou éblouait la connaissance de la vie, la philosophie des choses, il n'y a plus que le mensonge, le cynisme, une épaisse vanité, tous les signes de la décadence intellectuelle. Le sens de la civilisation fine, en un mot l'humanité, a sombré dans cette culture intense de l'orgueil.

Puissant motif d'espérance que de constater chez nos ennemis le manque d'esprit et de goût à la Frédéric II et à la Voltaire! Leur force est immense, certes, mais elle est sur un fond de sottise. Or, chez les colosses, la bêtise finit toujours par dévorer la force.

ALFRED CAPUS, De l'Académie française.

LEURS FAUTES.

Du général Zurlinden, dans le "Figaro": "Il a été facile aux Allemands, en 1870, de faire sans la moindre faute apparente une guerre heureuse contre un adversaire qui s'est montré inerte au début, puis qui n'a plus eu à sa disposition, au cours des opérations, que des troupes improvisées. "Aujourd'hui, il en va tout autrement. Les fautes commises sont immédiatement soulevées, utilisées, par notre haut commandement, et elles ne laissent pas de d'avoir eu déjà une influence considérable sur la marche des événements actuels. "L'année qui commence s'ouvre pour nos valeureuses, superbes armées, si remarquablement commandées, dans les meilleures conditions matérielles et morales. "Nous pouvons, sans fanfaronnerie, faire plus que des vœux ardents et avoir la certitude que, grâce à l'héroïsme des armées alliées de l'Est et de l'Ouest, à la ténacité de leurs états-majors et de leurs chefs, grâce aussi aux fautes de l'ennemi, la solution définitive de la grande guerre ne tardera plus, et que la victoire complète, éclatante, couronnera bientôt les efforts de ceux qui luttent, si vaillamment, en Belgique, en France, en Pologne, en Serbie, pour le droit, pour la liberté."

TEMPERATURE

Table with temperature forecasts: Mardi, 26 février 1915. Fahrenheit Celsius. 7 heures du matin... 60 11; Midi... 61 14; 3 p. m... 62 15; 6 p. m... 64 16.

AVIS A NOS ABONNES.

Toujours soucieux de servir nos lecteurs avec ponctualité nous serions très reconnaissants aux personnes qui ne recevraient pas leur journal régulièrement, de nous prévenir au plus vite. Téléphones Main 3487.

TEMPERATURE

Table with temperature forecasts: Mardi, 26 février 1915. Fahrenheit Celsius. 7 heures du matin... 60 11; Midi... 61 14; 3 p. m... 62 15; 6 p. m... 64 16.

Toujours soucieux de servir nos lecteurs avec ponctualité nous serions très reconnaissants aux personnes qui ne recevraient pas leur journal régulièrement, de nous prévenir au plus vite. Téléphones Main 3487.

peinte sur sa figure d'ordinaire si calme. — Ah! mademoiselle Hernecastle... comment allez-vous? Est-ce que... milady est à la maison? — Milady, n'est pas chez elle, major Frankland; et, si elle y était, ajouta Mlle Hernecastle en ouvrant ses grands yeux d'un air significatif, vous êtes la dernière personne qu'elle se serait attendue à voir à Scarwood cette après-midi. — Vous savez donc? — Je sais ce qui vous a été écrit, et qu'on vous recommandait de ne vous présenter ici qu'après le bal masqué. Milady n'est absente aujourd'hui avec lady Cecil et mademoiselle O'Donnell pour assister à un tir à l'arc à Morecombe, et sir Richard est renfermé chez lui. Croyez-vous agir sagement en contrevenant ainsi aux prescriptions de milady? — Mademoiselle Hernecastle, je ne venais pas ici. Mais j'ai promis au comte de m'y rendre. Il m'a tout dit à propos de la colère du baronnet, de ses menaces, et de tout ce qui peut arriver, si j'accompagne lady Dangerfield à ce bal masqué. Ce serait, je n'en doute pas, une partie très agréable, comme toutes les parties; mais la chose ne mérite pourtant pas qu'on s'expose à de si grands risques, et je ne suis pas homme à jeter le trouble dans une famille. — Le comte voulait que j'écrive pour m'excuser, mais je suis peu habile en pareille matière. Gm... lady Dangerfield sera diablement irritée, sans

peinte sur sa figure d'ordinaire si calme. — Ah! mademoiselle Hernecastle... comment allez-vous? Est-ce que... milady est à la maison? — Milady, n'est pas chez elle, major Frankland; et, si elle y était, ajouta Mlle Hernecastle en ouvrant ses grands yeux d'un air significatif, vous êtes la dernière personne qu'elle se serait attendue à voir à Scarwood cette après-midi. — Vous savez donc? — Je sais ce qui vous a été écrit, et qu'on vous recommandait de ne vous présenter ici qu'après le bal masqué. Milady n'est absente aujourd'hui avec lady Cecil et mademoiselle O'Donnell pour assister à un tir à l'arc à Morecombe, et sir Richard est renfermé chez lui. Croyez-vous agir sagement en contrevenant ainsi aux prescriptions de milady? — Mademoiselle Hernecastle, je ne venais pas ici. Mais j'ai promis au comte de m'y rendre. Il m'a tout dit à propos de la colère du baronnet, de ses menaces, et de tout ce qui peut arriver, si j'accompagne lady Dangerfield à ce bal masqué. Ce serait, je n'en doute pas, une partie très agréable, comme toutes les parties; mais la chose ne mérite pourtant pas qu'on s'expose à de si grands risques, et je ne suis pas homme à jeter le trouble dans une famille. — Le comte voulait que j'écrive pour m'excuser, mais je suis peu habile en pareille matière. Gm... lady Dangerfield sera diablement irritée, sans

peinte sur sa figure d'ordinaire si calme. — Ah! mademoiselle Hernecastle... comment allez-vous? Est-ce que... milady est à la maison? — Milady, n'est pas chez elle, major Frankland; et, si elle y était, ajouta Mlle Hernecastle en ouvrant ses grands yeux d'un air significatif, vous êtes la dernière personne qu'elle se serait attendue à voir à Scarwood cette après-midi. — Vous savez donc? — Je sais ce qui vous a été écrit, et qu'on vous recommandait de ne vous présenter ici qu'après le bal masqué. Milady n'est absente aujourd'hui avec lady Cecil et mademoiselle O'Donnell pour assister à un tir à l'arc à Morecombe, et sir Richard est renfermé chez lui. Croyez-vous agir sagement en contrevenant ainsi aux prescriptions de milady? — Mademoiselle Hernecastle, je ne venais pas ici. Mais j'ai promis au comte de m'y rendre. Il m'a tout dit à propos de la colère du baronnet, de ses menaces, et de tout ce qui peut arriver, si j'accompagne lady Dangerfield à ce bal masqué. Ce serait, je n'en doute pas, une partie très agréable, comme toutes les parties; mais la chose ne mérite pourtant pas qu'on s'expose à de si grands risques, et je ne suis pas homme à jeter le trouble dans une famille. — Le comte voulait que j'écrive pour m'excuser, mais je suis peu habile en pareille matière. Gm... lady Dangerfield sera diablement irritée, sans

peinte sur sa figure d'ordinaire si calme. — Ah! mademoiselle Hernecastle... comment allez-vous? Est-ce que... milady est à la maison? — Milady, n'est pas chez elle, major Frankland; et, si elle y était, ajouta Mlle Hernecastle en ouvrant ses grands yeux d'un air significatif, vous êtes la dernière personne qu'elle se serait attendue à voir à Scarwood cette après-midi. — Vous savez donc? — Je sais ce qui vous a été écrit, et qu'on vous recommandait de ne vous présenter ici qu'après le bal masqué. Milady n'est absente aujourd'hui avec lady Cecil et mademoiselle O'Donnell pour assister à un tir à l'arc à Morecombe, et sir Richard est renfermé chez lui. Croyez-vous agir sagement en contrevenant ainsi aux prescriptions de milady? — Mademoiselle Hernecastle, je ne venais pas ici. Mais j'ai promis au comte de m'y rendre. Il m'a tout dit à propos de la colère du baronnet, de ses menaces, et de tout ce qui peut arriver, si j'accompagne lady Dangerfield à ce bal masqué. Ce serait, je n'en doute pas, une partie très agréable, comme toutes les parties; mais la chose ne mérite pourtant pas qu'on s'expose à de si grands risques, et je ne suis pas homme à jeter le trouble dans une famille. — Le comte voulait que j'écrive pour m'excuser, mais je suis peu habile en pareille matière. Gm... lady Dangerfield sera diablement irritée, sans

peinte sur sa figure d'ordinaire si calme. — Ah! mademoiselle Hernecastle... comment allez-vous? Est-ce que... milady est à la maison? — Milady, n'est pas chez elle, major Frankland; et, si elle y était, ajouta Mlle Hernecastle en ouvrant ses grands yeux d'un air significatif, vous êtes la dernière personne qu'elle se serait attendue à voir à Scarwood cette après-midi. — Vous savez donc? — Je sais ce qui vous a été écrit, et qu'on vous recommandait de ne vous présenter ici qu'après le bal masqué. Milady n'est absente aujourd'hui avec lady Cecil et mademoiselle O'Donnell pour assister à un tir à l'arc à Morecombe, et sir Richard est renfermé chez lui. Croyez-vous agir sagement en contrevenant ainsi aux prescriptions de milady? — Mademoiselle Hernecastle, je ne venais pas ici. Mais j'ai promis au comte de m'y rendre. Il m'a tout dit à propos de la colère du baronnet, de ses menaces, et de tout ce qui peut arriver, si j'accompagne lady Dangerfield à ce bal masqué. Ce serait, je n'en doute pas, une partie très agréable, comme toutes les parties; mais la chose ne mérite pourtant pas qu'on s'expose à de si grands risques, et je ne suis pas homme à jeter le trouble dans une famille. — Le comte voulait que j'écrive pour m'excuser, mais je suis peu habile en pareille matière. Gm... lady Dangerfield sera diablement irritée, sans